



internationaal **Lied**
Festival zeist

Die Nacht

Ellen Valkenburg, sopraan

Rosina Fabius, mezzosopraan

Peter Gijsbertsen, tenor

Florian Just, bariton

Maurice Lammerts van Bueren, piano

PROGRAMMA

Alphons Diepenbrock (1862 - 1921)

L'invitation au voyage (*Baudelaire*)

La chanson de l'hypertrophique (*Laforgue*)

Recueillement (*Baudelaire*)

Claude Debussy (1862 - 1918)

Fêtes galantes I (*Verlaine*)

En sourdine

Fantoches

Claire de lune

Alphons Diepenbrock (1862 - 1921)

Chanson d'automne (*Verlaine*)

Mignon (*Goethe*)

Die Liebende schreibt (*Goethe*)

Es war ein alter König (*Heine*)

Gustav Mahler (1860 - 1911)

Uit: Des Knaben Wunderhorn (*Anoniem*)

Rheinlegendchen

Wer hat dies Liedlein erdacht

Lob des hohen Verstandes

Johannes Brahms (1833 - 1897)

Vocale kwartetten met pianobegeleiding
opus 112

Sehnsucht, opus 112.1 (*Kugler*)

Himmel strahlt so helle und klar, opus
112.3 (*Anoniem*)

Rote Rosenknospen, opus 112.4 (*An-
oniem*)

Liebe Schwalbe, kleine Schwalbe, opus
112.6 (*Anoniem*)

Alphons Diepenbrock (1862 - 1921)

Meinacht (*Swarth*)

De klare dag (*Van Eeden*)

Avondzang (*Perk*)

Zij sluimert (*Perk*)

Dämmerung (*Goethe*)

Alphons Diepenbrock

L'Invitation au voyage

Uit: Les fleurs du mal (*Baudelaire*)

Mon enfant, ma sœur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble!
Aimer à loisir,
Aimer et mourir
Au pays qui te ressemble!
Les soleils mouillés
De ces ciels brouillés
Pour mon esprit ont les charmes
Si mystérieux
De tes traîtres yeux,
Brillant à travers leurs larmes.
Là tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Des meubles luisants,
Polis par les ans,
Décoreraient notre chambre;
Les plus rares fleurs
Mêlant leurs odeurs
Aux vagues senteurs de l'ambre,
Les riches plafonds,
Les miroirs profonds,
La splendeur orientale,
Tout y parlerait
A l'âme en secret
Sa douce langue natale.

Là tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Vois sur ces canaux
Dormir ces vaisseaux
Dont l'humeur est vagabonde;
C'est pour assouvir
Ton moindre désir
Qu'ils viennent du bout du monde.
- Les Soleils couchants
Revêtent les champs,
Les canaux, la ville entière,
D'hyacinthe et d'or;
Le monde s'endort
Dans une chaude lumière.

Là tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Uitnodiging tot de reis

Mijn kind, mijn zuster,
Bedenk hoe zacht het zou zijn
Om samen daarginds te leven!
Liefhebben naar hartelust,
Liefhebben en sterven
In het land dat op jou lijkt!
Het natte zonlicht
Van deze mistige oorden
Heeft in mijn geest
De zó mysterieuze toverkrachten
Van jouw verraderlijke ogen,
Fonkelend door hun tranen heen.

Daar is alles slechts orde en schoonheid,
Weelde, rust en genot.

De glanzende meubels
Gepolijst door de jaren,
Zouden onze kamer sieren;
De meest zeldzame bloemen
Hun geuren vermengend
Met de vage lucht van amber,
De rijke plafonds,
De diepe spiegels,
De oosterse pracht,
Alles zou daar heimelijk tot de ziel spreken,
De zachte geboortetaal.

Daar is alles slechts orde en schoonheid,
Weelde, rust en genot.

Zie op de kanalen
Die boten slapen,
Zwerven is hun aard;
Ze komen van het eind van de wereld
Om de minste van jouw grillen te
bevredigen.
De ondergaande zon
Overtrekt de velden
De kanalen, de hele stad
Met hyacintkleur en goud;
De wereld slaapt in
Temidden van een warm licht.

Daar is alles slechts orde en schoonheid,
Weelde, rust en genot.

La Chanson de l'Hypertrophique

(Laforgue)

C'est d'un' maladie de coeur
Qu'est mort', m'a dit l'docteur,
Tirlanlaire!
Ma pauv' mère;
Et que j'irai là-bas,
Fair' dodo z'avec elle.
J'entends mon coeur qui bat,
C'est maman qui m'appelle!

On rit d' moi dans les rues,
De mes min's incongrues
Laitou!
D'enfant saoul;
Ah! Dieu! C'est qu'à chaqu' pas
J'étouff', moi, je chancelle!
J'entends mon coeur qui bat,
C'est maman qui m'appelle!

Aussi j' vais par les champs,
Sangloter aux couchants,
Larirette!
C'est bien bête.
Mais le soleil, j' sais pas,
M'semble un coeur qui ruisselle!
J'entends mon coeur qui bat,
C'est maman qui m'appelle!

Ah! si la p'tite Gen'viève
Voulait d' mon coeur qui s'crève,
Piloui!
Ah, oui!
J' suis jaune et triste hélas!
Elle est ros', gaie et belle!
J'entends mon coeur qui bat,
C'est maman qui m'appelle!

Non, tout l' monde est méchant,
Hors le coeur des couchants,
Tirlanlaire!
Et ma mère,

Et j' veux aller là-bas
Fair' dodo z'avec elle.
Mon coeur bat, bat bat...
Dis, Maman, tu m'appelles?

Recueillement

Uit: Les fleurs du mal (*Baudelaire*)

Sois sage, ô ma Douleur, et tiens toi plus tranquille.

Tu réclamais le Soir; il descend; le voice:

Une atmosphère obscure enveloppe la ville,

Aux uns portant la paix, aux autres le souci.

Pendant que des mortels la multitude vile,
Sous le fouet du plaisir, ce bourreau sans merci,

Va cueillir des remords dans la fête servile,
Ma Douleur, donne moi la main; viens par ici,

Loin d'eux. Vois se pencher les défunes années.

Sur les balcons du ciel, en robes surannées;
Surgir du fond des eaux le regret souriant,

Le soleil moribond s'endormir sous une arche,

Et comme un long linceul traînant à l'Orient,

Entends ma chère, entends la douce nuit qui marche.

Bespiegeling

Kalmeer, o smart, want de avond valt.

Blijf ver weg van de feestvierende menigte.

Denk liever met heimwee aan de voorbije jaren

en hoor hoe de nacht nadert.

Claude Debussy

Fêtes Galantes I (Verlaine)

1. En sourdine.

Calmes dans le demijour
Que les branches hautes font,
Pénétrons bien notre amour
De ce silence profond.

Fondons nos âmes, nos cœurs
Et nos sens extasiés,
Parmi les vagues langueurs
Des pins et des arbousiers.

Ferme tes yeux à demi,
Croise tes bras sur ton sein,
Et de ton cœur endormi
Chasse à jamais tout dessein.

Laissons nous persuader
Au souffle berceur et doux
Qui vient à tes pieds rider
les ondes de gazon roux.

Et quand, solennel, le soir,
Des chênes noirs tombera,
Voix de notre désespoir,
Le rossignol chantera.

2. Fantoches.

Scaramouche et Pulcinella
Qu'un mauvais dessein rassembla,
Gesticulent, noirs sous la lune.

Cependant l'excellent docteur
Bolonais cueille avec lenteur
Des simples parmi l'herbe brune.

Lors sa fille, piquant minois,
Sous la charmille en tapinois
Se glisse deminue, en quête

De son beau pirate espagnol;
Dont un amoureux rossignol
Clame la détresse à tuetête.

Op gedempte toon

Laten we, rustig in de schemer
Van de hoge takken,
Onze liefde doordrenken
Van deze diepe stilte.

Laat onze zielen, onze harten
En onze verrukte zinnen één worden,
Temidden van de vage loonheid
Van spar en arrdbeiboom.

Doe je ogen half dicht,
Vouw je armen over je borst,
En verjaag voorgoed elk voornemen
Uit je in slaap gewiegd hart.

Laten we ons overgeven
Aan de wiegende, zachte bries
Die aan je voeten rimpels brengt
In de golving van het bruine gras.

Marionetten

Scaramouche en Pulcinella,
Samengekomen voor een boosaardig plan,
Gesticuleren, donkere silhouetten in het
maandlicht.

Ondertussen plukt de kundige dokter
Uit Bologna met langzame gebaren
Geneeskrachtige kruiden in het bruine
gras.

Terwijl zijn dochter, met haar verleidelijke
gezichtjes,
Stiekem onder de heg door sluipt,
Half naakt, op zoek naar

Haar knappe Spaanse piraat,
Wiens liefdessmart luid wordt uitgezongen
Door een smachtende nachtegaal.

3. Clair de lune

Votre âme est un paysage choisi
Que vont charmant masques et berga-
masques,
Jouant du luth, et dansant, et quasi
Tristes sous leurs déguisements fan-
tasques.

Tout en chantant sur le mode mineur
L'amour vainqueur et la vie opportune,
Ils n'ont pas l'air de croire à leur bonheur
Et leur chanson se mêle au clair de lune,

Au calme clair de lune triste et beau,
Qui fait rêver les oiseaux dans les arbres
Et sangloter d'extase les jets d'eau,
Les grands jets d'eau sveltes parmi les
marbres.

Maanlicht

Jouw ziel is een uitverkoren landschap
Waar in gemaskerde figuren elegant
rondgaan.
Op de luit spelend, dansend en schijnbaar
Treurig onder hun exuberante
vermomming.

Allen zingend in mineurtoon
Over de aloverwinnende liefde en het
gelukkige leven,
Lijken zij toch niet in hun geluk te geloven
En hun lied vermengt zich met het
maanlicht.

Met het droefgeestige mooie maanlicht,
Dat de vogels in de bomen doet dromen
En de fonteinen van extase doet snikken,
Die grote, slanke fonteinen temidden van
de marmeren beelden.

Vertaling: Miene van Erven

Alphons Diepenbrock

Chanson d'automne (Verlaine)

Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon coeur
D'une langueur
Monotone.

Tout suffocant
Et blême, quand
Sonne l'heure,
Je me souviens
Des jours anciens,
Et je pleure.

Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte
Deçà, delà,
Pareil à la
Feuille morte.

Mignon (Goethe)

Uit: Zwei Gesänge, nr. 1

Opus 2

Kennst du das Land, wo die Zitronen
blühen,
Im dunklen Laub die Gold Orangen glühen,
Ein sanfter Wind vom blauen Himmel
weht,
Die Myrthe still und hoch der Lorbeer
steht,
Kennst du es wohl? Dahin, Dahin
Möcht'ich mit Dir, o mein Geliebter, ziehn.

Kennst du das Haus? Auf Säulen ruht sein
Dach.
Es glänzt der Saal, es schimmert das
Gemach
Und Marmorbilder stehn und seh'n mich
an:
Was hat man dir, du armes Kind, getan?
Kennst du es wohl? Dahin, Dahin
Möcht'ich mit dir, o mein Beschützer,
ziehn.

Kennst du den Berg und seinen
Wolkensteg?

Das Maultier sucht im Nebel seinen Weg.
In Höhlen wohnt der Drachen alle Brut,
Es stürzt der Fels und über ihn die Fluth.
Kennst du ihn wohl? Dahin, dahin
Geht unser Weg! o Vater, lass uns ziehn!

Die Liebende schreibt (Goethe)

Ein Blick von deinen Augen in die meinen,
Ein Küß von deinem Mund, auf meinen
Mund,
Wer davon hat, wie ich, gewissen Kunde.
Mag dem was anders wohl erfreulich
scheinen?

Entfernt von dir, entfremdet von den
Meinen,
Führ'ich stets die Gedanken in die Runde,
Und immer treffen sie auf jene Stunde,
Die einzige; da fang' ich an zu weinen.

Die Träne trocknet wieder unversehens;
Er liebt ja, denk ich, her in diese Stille,
Und solltest Du nicht in die Ferne reichen?

Vernimm das Lispeln dieses Liebewehens;
Mein einzig Glück auf Erden ist dein Wille,
Dein freundlicher zu mir; gieb mir ein
Zeichen.

Es war ein alter König (Heine)

Es war ein alter König,
Sein Herz war schwer,
Sein Haupt war grau.
Der arme, alte König,
Er nahm eine junge Frau.

Es war ein schöner Page,
Blond war sein Haupt,
Leicht war sein Sinn,
Er trug die seid'ne Schleppe
Der jungen Königin.

Kennst du das alte Liedchen?
Es klingt so süß,
Es klingt so trüb:
Sie mußten beide sterben,
Sie hatten sich viel zu lieb!

Gustav Mahler

Uit: Des Knaben Wunderhorn (*Anoniem*)

Rheinlegendchen

Bald gras ich am Neckar, bald gras ich am Rhein;
Bald hab ich ein Schätzle, bald bin ich allein!
Was hilft mir das Grasen, wenn d'Sichel nicht schneid't!
Was hilft mir ein Schätzle, wenn's bei mir nicht bleibt.

So soll ich denn grasen am Neckar, am Rhein,
So werf ich mein goldenes Ringlein hinein.
Es fließet im Neckar und fließet im Rhein,
Soll schwimmen hinunter ins Meer tief hinein.

Und schwimmt es, das Ringlein, so frißt es ein Fisch!
Das Fischlein soll kommen auf's Königs sein Tisch!
Der König tät fragen, wem's Ringlein sollt sein?
Da tät mein Schatz sagen: das Ringlein gehört mein.

Mein Schätzlein tät springen bergauf und bergein,
Tät mir wiederum bringen das Goldringlein mein!
Kannst grasen am Neckar, kannst grasen am Rhein,
Wirf du mir nur immer dein Ringlein hinein!

Wer hat dies Liedlein erdacht?

Dort oben am Berg in dem hohen Haus!
Da gukket ein fein's lieb's Mädlel heraus,
Es ist nicht dort daheime.
Es ist des Wirts sein Töchterlein,
Es wohnt auf grüner Heide,

Mein Herzle ist wund,
Komm, Schätzle, mach's gesund
Dein schwarzbraune Aüglein
Die hab'n mich verwund't,

Dein rosiger Mund
Macht mich Herzen gesund.
Macht Jugend verständig
Macht Tote lebendig
Macht Kranke gesund.

Wer hat denn das schön schöne Liedlein erdacht?
Es haben's drei Gäns' über's Wasser gebracht;
Zwei graue und eine weiße
Und wer das Liedlein nicht singen kann,
Dem wollen sie es pfeifen!

Lob des hohen Verstands

Einstmals in einem tiefen Tal
Kukuk und Nachtigall
Täten ein Wett' anschlagen:
Zu singen um das Meisterstück,
Gewinn' es Kunst, gewinn' es Glück:
Dank soll er davon tragen.

Der Kukuk sprach: "So dir's gefällt,
Hab' ich den Richter wählt",
Unt tät gleich den Esel ernennen.
"Denn weil er hat zwei Ohren groß, Ohren
groß,
So kann er hören desto bos
Und, was recht ist, kennen!"

Sie flogen vor den Richter bald.
Wie dem die Sache ward erzählt,
Schuf er, sie sollten singen.
Die Nachtigall sang lieblich aus!
Der Esel sprach: "Du machst mir's kraus!
I-ja! I-ja! Ich kann's in Kopf nicht bringen!"

Der Kukuk drauf fing an geschwind
Sein Sang durch Terz und Quart und Quint.
Dem Esel g'fiels, er sprach nur
"Wart! Wart! Wart! Dein Urteil will ich
sprechen,
Wohl sungen hast du, Nachtigall!
Aber Kukuk, singst gut Choral!"

Und hältst den Takt fein innen!
Das sprech' ich nach mein' hoh'n
Verstand!
Und kost' es gleich ein ganzes Land,
So laß ich's dich gewinnen!"

Johannes Brahms

Sehnsucht (Kugler)

Opus 112, nr. 1
Es rinnen die Wasser Tag und Nacht,
Deine Sehnsucht wacht.

Du gedenkest der vergangenen Zeit,
Die liegt so weit.

Du siehst hinaus in den Morgenschein
Und bist allein.

Es rinnen die Wasser Tag und Nacht,
Deine Sehnsucht wacht.

Himmel strahlt so helle und klar (Anoniem)

Himmel strahlt so helle und klar,
Heller strahlt mir dein Augenpaar.
Du meine Rose, mir ins Auge blick,
Daß ich dich segne in meinem Glück.

Vögleins Lied so lieblich erklingt,
Süß'res Lied mir mein Liebchen singt.
Du meine Rose, mir ins Auge blick,
Daß ich dich segne in meinem Glück.

Sonne küßt das ganze Erdenrund,
Heißer küßt mich dein Rosenmund.
Du meine Rose, mir ins Auge blick,
Daß ich dich segne in meinem Glück.

Rote Rosenknospen (Anoniem)

Rote Rosenknospen
künden schon des Lenzes Triebe.
Rosenrote Wangen
Deuten Mädchens erste Liebe.
Kleiner roter Vogel,
Flieg herab zur roten Rose!
Bursche geht zum ros'gen
Mädchen kosen.

Liebe Schwalbe, kleine Schwalbe

(Anoniem)

Liebe Schwalbe, kleine Schwalbe,
Trage fort mein kleines Briefchen!
Flieg zur Höhe, fliege schnell aus,
Flieg hinein in Liebchens Haus!

Fragt man dich, woher du kommest,
Wessen Bote du geworden,
Sag, du kommst vom treusten Herzen,
Das vergeht in Trennungsschmerzen.

Alphons Diepenbrock

Meinacht (*Swarth*)

Ik zag in 't grondloos blauw de sterren
vonken,
En witte wolkjes komen en verdwijnen.
O klaar en koel, als menselijke oogen
blonken.
De gouden spranken, die onze aard
beschijnen!

Toen sloeg ik d'oogen neer. Mijn lippen
dronken
Den zoelen wind, vol geuren van
jasmijnen.
En droomensmoê, in stil genot verzonken,
Vergat mijn ziel de wilde winterpijnen.

Een nachtegaal, op blanke
bloesemt wijgen,
Verhief de stem en zong een lied van
minnen.
De lentenacht smolt weg in aêmloos
zwijgen.

Mij drong die vogelzang door ziel en
zinnen.
Uw vleug'len, zanger, mocht ik vaak
benijden,
Doch tienmaal meer uw lied van liefde
lijden!

De Klare Dag (*Van Eeden*)

De klare dag, die schoon en glansrijk licht,
heeft schaamrood 't wilde wolkenheir
verdreven,
de rust aan 't moe geteisterd loof
hergeven,
en zonnig zwijgen over d'aard gebracht.

De stilte waart verkwiklijk door de dreven,
slechts tusschen vochte blaad'ren drupt
het zacht.
Breed straalt des hemels blauw en effen
pracht,
waarlangs de vlokkig donzen wolkjes
zweven.

O, Eudia! O, Eudia! Gezegend toover-
woord!

Dat vredebrengend als gewijde zangen,
of als Homerisch lied mijn ziel doortrilt,

Gij hebt de stormen in mijn borst gestild!
Met plechtig zwijgen mijn gemoed
omvangen.

En slechts mijn tranen druppen zachtkens
voort.

Avondzang (*Perk*)

Uit: Mathilde, een Sonnettenkrans
Het zuidewindje
suist door zwarte twijgen,
En kust het slapend dons
der zangers teeder,
De zilvren boomen
wiegen heen en weder,
En doen hun schaduw
met hen mede nijgen,

Een stille zwoelte
komt uit de akkers stijgen,
Een koele stilte
daalt op donzen veder,
De zilvren nachtzon
sprenkelt droomen neder,
En licht van liefde
in eeuwig lachend zwijgen:

Mathilde, sluimer!
Zomernacht doet droomen,
En zomerdroomen zijn van manestrallen,
En manestrallen zijn als liefdestroomen;

De liefde doen zij uit den hemel dalen,
En dalen in de ziel, die zij vervromen:
Is de liefde dwaling,
kan men zoeter dwalen..?

Zij sluimert (*Perk*)

Uit: Mathilde, een Sonnettenkran
Zij rust in 't malsche mos
en houdt gebogen
Dien arm,
dien mos en lokken beide streelen.
Een spreij van groene schaduw,
zacht bewogen,
Daalt uit de zilverloovers der abeelen;
Zij ademt zuchten en zij lacht, als togen
Er droomen door heur ziel,
die vroolijk spelen:
O, zoete hoop!
straks opent zij heur oogen,
Straks zal de hemel nieuwe heemlen telen:

Slaap zacht!
Ik zie den donkren nacht genaken,
Dat gij Uw oog
voor eeuwig houdt geloken, -
Dan sluimert gij,
maar kunt niet meer ontwaken:

Dan zal de zode die gij dekt, u dekken
Dan zal geen zonnestraal
uw lippen strooken,
Geen lied van 't woud
u uit dien sluimer wekken. -

Dämmernd liegt der Sommerabend (*Heine*)

Dämmernd liegt der Sommerabend
Über Wald und grünen Wiesen;
Goldner Mond im blauen Himmel
Strahlt herunter, duftig labend.

An dem Bach zirpt die Grille,
Und es regt sich in dem Wasser,
Und der Wanderer hört ein Plätschern
Und ein Atmen in der Stille.

Dorten, an dem Bach alleine,
Badet sich die schöne Elfe;
Arm und nacken, weiß und lieblich,
Schimmern in dem Mondenscheine.